

Les autres années, on le trouvait ou bien à Montréal, ou bien dans la région de la Baie-Saint-Paul. Là-bas sa silhouette était familière. On l'y rencontrait avec sa boîte à peinture sur le dos et un fusil ou une canne à pêche à la main. En effet, Clarence Gagnon n'était pas seulement artiste, il était aussi sportif. Il adorait la pêche: à ce point que quelqu'un de son entourage disait: « Clarence Gagnon, ce n'est pas un peintre, c'est un pêcheur ».

Pendant qu'il était à Paris, l'éditeur Mornay lui a demandé d'illustrer des gravures pour le livre *le Grand Silence blanc*. Le succès en fut si grand que le même éditeur lui demanda d'illustrer également *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. M. Gagnon prépara 54 gravures dont les originaux ont été exposés depuis ce temps à Montréal, à Ottawa, à Toronto et en plusieurs villes des Etats-Unis. Ils furent exposés dans les appartements du roi et de la reine, à Rideau Hall, en 1939. La reine, en particulier, en fut tellement enchantée qu'elle commanda une copie de deux des eaux-fortes à M. Gagnon. La maladie a finalement empêché celui-ci de répondre au désir de la reine.

En 1938, l'Université de Montréal a conféré à M. Gagnon un doctorat honorifique. Il reçut au cours de sa carrière nombre de distinctions et décorations.

Huit de ses peintures sont exposées à la Galerie nationale d'Ottawa. On en trouve d'autres à l'Art Gallery de Toronto, au musée provincial de Québec, dans les collections publiques de Vancouver, de Saint-Jean (N.-B.), de Halifax, d'autres villes. Ses gravures peuvent se voir au Petit Palais, de Paris, au Musée Victoria et Albert, de Londres, à Dresde, à Florence, à Vienne, à La Haye, à Liverpool, à Ottawa, à Montréal, à Toronto et en d'autres villes.

1942: L'ANNÉE DE LA MISSION

L'année 1942 sera longtemps désignée ainsi: l'année de la Grande Mission.

Cet événement est d'importance pour notre paroisse; il comptera dans notre petite histoire; et il restera dans la mémoire de tous comme un bienfait signalé et une occasion de renouveau chrétien.

Il paraît, au dire des anciens, que nous avons déjà eu une mission il y a plus de soixante ans. Mais lorsque M. le curé nous annonçait celle-ci en septembre dernier, il n'avait fait mémoire que des missions prêchées en 1842 par Mgr de Forbin-Janson, évêque exilé de Nancy, missions qui avaient fortement remué (l'histoire le rapporte) les populations de Sainte-Scholastique, Oka,

Terrebonne, Saint-Laurent. Nous étions loin, nous de Sainte-Rose, de nous attendre à un si grand événement en 1942. Toutefois, pendant quinze jours, les RR. PP. Champagne, Plaisance et Féron, O. M. I., s'y donnèrent avec un zèle, une activité, une force de parole et des démonstrations du culte qui ne furent jamais dépassées à Sainte-Rose.

Le soir de la Toussaint, à l'heure dite, les trois missionnaires furent reçus à la porte de l'église, tout comme on reçoit un évêque. M. le curé, accompagné de ses prêtres et des enfants du sanctuaire, alla leur porter le crucifix, le Christ qu'ils devaient prêcher, et il leur confia le soin spirituel de sa paroisse.

La prédication, la prière, les exercices du culte, la visite aux malades couvrirent les journées entières, de 5 heures du matin à 11 heures du soir. Une fois même il y eut heure sainte à minuit et communion. Dans la journée on n'admettait à l'église qu'une catégorie de personnes, le soir c'était réunion générale. L'église se désemplissait pour se remplir; après les messes, c'était une grande prédication, puis des heures de prière: le rosaire médité jusqu'à une heure de l'après-midi; puis le chemin de la croix, qui durait parfois deux heures. C'est dire qu'on y prêchait à chaque station mais les sermons étaient si appropriés qu'on n'en ressentait pas la fatigue, bien qu'il fallût parfois rester à genoux et bras en croix. A certain jour les hommes portèrent, à tour de rôle, une longue et lourde croix. Tous méprisaient le respect humain et se montraient admirables de générosité.

Un soir on se rendit au cimetière vers 10 heures, en portant encore cette lourde croix, longue de dix pieds. M. le maire Charbonneau, qui, quoique affaibli par une maladie récente, a été un des porteurs, disait, dans son allocution au départ des missionnaires, qu'il considérait comme un grand honneur d'avoir porté la croix, et qu'il comprenait mieux ce que fut pour Notre-Seigneur le portement de sa croix. « Notre-Seigneur ne marchait pas, lui, sur un chemin uni, cimenté, disait M. le maire; il ne marchait pas au milieu d'amis qui chantaient pieusement, mais avec des blasphémateurs, ses ennemis, ses bourreaux qui devaient le crucifier; et sa croix était autrement lourde. »

Tous les soirs, dans l'église, se déroulait du théâtre chrétien, ayant pour objet Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur sur la croix ou la très sainte Vierge; chaque fois le grand autel disparaissait sous le décor le plus expressif; le sanctuaire se remplissait de jeunes filles en costumes angéliques, de petits garçons en costumes de pages; parfois on y appelait les

chefs de famille, les soldats pour des hommages à Notre-Seigneur ou à la sainte Vierge.

Deux autres soirs, ce fut, dans l'église remplie à déborder, la venue des malades, qui, comme à Lourdes au cours de la procession du Très Saint Sacrement, et comme en Palestine sur le passage de Notre-Seigneur, demandaient leur guérison. Les invalides, alignés sur leur chaise roulante, étaient portés à la balustrade pour être touchés par l'ostensoir que le prêtre déposait sur leur tête, tandis que le malade et la foule criaient, comme autrefois en Galilée: « Seigneur, vous le pouvez, guérissez-moi »; « Seigneur, j'ai confiance en vous, ayez pitié de moi ». Le P. Champagne et ses compagnons suscitaient la foi de tous en faisant sans cesse crier la foule vibrante, comme en délire: « Fils de Dieu, guérissez cet enfant », « guérissez cette mère », pendant que les autres malades, qui pouvaient marcher se rendaient au bas de l'église, les uns sur leurs genoux, les autres sur les pieds, jusqu'aux pieds du prêtre tenant le Très Saint Sacrement dans l'ostensoir, pour être bénis et touchés par Notre-Seigneur. Cette scène évangélique dura plus d'une heure et demie chaque fois.

On nous a rapporté plusieurs cas de santé améliorée, mais il est trop tôt aujourd'hui pour en juger sainement. Ce qui est indéniable, cependant, c'est que chez tous l'esprit de foi et de piété y a gagné, que les malades acceptent leurs souffrances avec plus de courage, plus de mérite. Ce qui est indéniable encore, c'est que l'on vient plus nombreux à la messe en semaine; que la messe est bien mieux entendue. On a mieux compris comment participer à la messe en y répondant avec l'enfant de chœur, en la chantant avec les chantres, en lisant le texte entier dans le missel, et en communiant à la messe même. N'y aurait-il que cette participation plus intense, plus intime avec le célébrant, que la retraite aurait été plus fructueuse. Mais c'est tout un renouveau chrétien qui se manifeste depuis la Mission; renouveau qui s'inspire de la ferveur et des pratiques des chrétiens de la primitive Eglise.

Durant la mission on nous a fait vivre si vivement les scènes de la vie de Notre-Seigneur que nos âmes en ressentent les mêmes effets. Nous sommes un peu comme les apôtres descendant du Thabor, et comme les disciples d'Emmaüs au soir de la résurrection.

Un soir, Notre-Seigneur, qui aimait passer les nuits en prières, amena avec lui au Thabor ses trois amis de prédilection: Pierre, Jacques et Jean, et devant eux il se transfigura, laissant un peu sa divinité éclater sur sa personne. Les apôtres, dans l'excès de l'extase, en tombèrent la tête contre terre, et restèrent éblouis

pendant des heures qui passèrent comme un moment. Lorsqu'ils revinrent à eux-mêmes, Pierre s'écria: « Il fait bon être ici », restons-y à demeure. C'était le sentiment des paroissiens de Sainte-Rose; ils se sentaient si heureux qu'ils auraient désiré eux aussi que cela continue toujours.

Au soir de la résurrection, deux disciples qui vaient assisté aux derniers jours de Notre-Seigneur regagnaient tristement leur foyer; en chemin un homme les rejoint et engage la conversation sans se faire reconnaître; c'est Notre-Seigneur ressuscité qui les éclaire sur leurs doutes. Il accepte de manger avec eux, et il renouvelle la consécration eucharistique, et il disparaît. Les disciples, qui depuis les premières paroles du Maître se sentaient tout changés, s'écrient enfin: « Est-ce que notre cœur n'était pas tout ardeur tandis qu'il nous parlait, et notre esprit sous le charme de ses paroles? » Il en a été de même pour nos coparoissiens, durant et après la retraite; ils se sentaient tout enflammés d'amour divin et tout ravis de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Gardons bien le souvenir de notre mission, comme saint Pierre et les disciples gardèrent le souvenir du Thabor et d'Emmaüs. Nous avons goûté Jésus, aimons-le. Soyons fidèles toujours à participer intensément à la messe; fidèles à notre rosaire et à la récitation de l'angélus. Gardons bien l'état de grâce et avançons sur le chemin du ciel.

TESTIS.

SOUVENIRS DE RETRAITES DE SAINTE-ROSE

Le 1^{er} novembre 1942, arrivaient à Sainte-Rose trois Pères Oblats venant prêcher à notre population une « mission » de quinze jours. Tout le monde de s'effrayer et trouver le temps long d'avance. Quinze jours de sermons, pensons-y donc!

Le premier soir..., ouverture: assistance ordinaire. Deux heures ont passé et *déjà* fini, le sermon! Chacun était surpris. Assistance de plus en plus nombreuse, chaque soir, jusqu'au dernier. La foule remplissait l'église durant trois heures parfois et bien peu ont dû s'en plaindre. Puis, la fin est arrivée: quinze cents personnes, deux mille peut-être étaient là pour entendre les dernières paroles. Enfin, quand les cloches ont sonné le départ, ce fut comme les adieux d'un père à ses enfants qui gardent tout de même en eux le sentiment d'un « au revoir », « à bientôt ». Mélange de douleur, de joie, de satisfaction, de trouble; comme au réveil d'une nuit de rêve durant laquelle chacun aurait revécu sa vie avec tous ses événements heureux ou malheureux.

Et le lendemain? Recommencer comme hier ou modifier son existence dans un milieu qui n'a pas changé?

On ne peut cependant pas laisser passer un tel événement sans tenter d'en commémorer quelques faits pour en garder le plus longtemps possible le souvenir.

Il est bon, dit le proverbe, de dormir sur son ressentiment pour ne pas avoir à se reprocher ce qu'on aurait pu dire la veille.

J'ai donc pensé que le même conseil devrait s'appliquer dans les moments d'un grand enthousiasme, afin d'extraire, dans tout ce qui nous a transformés de joie, quelques idées maîtresses que l'on puisse s'assimiler et qui continueront à illuminer nos esprits, réchauffer nos cœurs, afin de porter loin dans l'avenir les fruits d'une semence surabondamment jetée dans nos âmes; comme il faut généralement « éclaircir » les plants de nos jardins pour que ceux qui restent soient forts et portent de beaux fruits bien mûrs qui pourront nourrir de bonne nourriture ceux qui les mangeront.

Mais avant de pratiquer cette sélection, je voudrais regarder longtemps toute la semence; je voudrais me rappeler toutes les paroles que j'ai entendues, toutes les pensées suggérées par les spectacles inoubliables que j'ai vus. Essayons donc de condenser, de résumer. Replaçons-nous dans le même milieu, l'un de ces soirs, celui qui a laissé dans chacune de nos âmes le plus profond souvenir. Rappelons-nous, par exemple, du mieux que nous pouvons, ce moment du départ, cette cérémonie à laquelle personne n'a assisté par intérêt ou convention, comme au départ d'un représentant officiel d'un dirigeant politique; rappelons-nous ce sentiment naturel qui nous a tous dominés, ce sentiment qui, au moment le plus fort, aurait pu s'exprimer par un flot de larmes que chacun refoulait au dedans de lui-même. La digue qui le retenait n'a pas été rompue parce que la même Force dont on a réclamé la puissance pendant quinze jours était là sans doute pour l'empêcher de céder.

Ces très nombreuses petites croix de bois élevées en l'air au-dessus d'une foule à genoux ne ressemblaient-elles pas à un cimetière de pauvres humains égaux dans la mort, pour qui des parents et des amis priaient, soit pour abrégier la souffrance de leurs âmes en purgatoire ou pour obtenir de ces mêmes âmes l'assistance de leur intercession? N'indiquaient-elles pas aussi leur extrême puissance comme autant d'épées brandies prêtes à défendre et à venger pourvu que leurs porteurs mettent en elles leur confiance et soient convaincus qu'avec une telle arme en mains, rien ne peut leur résister? N'exprimaient-elles pas encore la souffrance que leurs gardiens s'exposent à endurer avant que définitivement elles

fassent triompher Celui qui a prêché partout et toujours la charité, l'humilité, la douceur et la paix?

Rappelons-nous aussi la cérémonie de la veille et du samedi précédent symbole imparfait sans doute mais réalisme vivant d'une bonne reine qui jamais ne s'impatiente ni ne se lasse pour soulager des sujets qui se réclament d'elle et qui ont confiance dans sa puissance parce qu'en plus d'être souveraine, elle est une mère, une sœur et une amie.

J'aimerais à décrire toutes les cérémonies. Elles avaient toutes chacune leur sens profond et sincère. Et si j'appuie sur les deux dernières, c'est que ce qu'on voit comme ce qu'on entend en dernier lieu demeure plus vivace comme les derniers portraits d'un album de souvenirs si chargé qu'il soit.

La beauté de toutes ces parures n'était pas là simplement pour nous émerveiller l'espace de quelques heures; elle n'était point là non plus pour faire profiter matériellement ceux qui l'avaient réalisée; elle était là pour mieux canaliser par la voie de nos sens jusqu'au plus profond de nous-mêmes, la pensée très grande du sens de notre pauvre humanité passant sur la terre quelques années pour disparaître un peu comme elle est venue.

Je demande maintenant l'indulgence de nos prédicateurs qui ne pourront trouver que bien médiocrement exprimé tout ce qu'ils ont élaboré avec tant de conviction convaincante, de précise clarté, de chaleur ardente, de foi vécue, de dévouement inlassable; je demande leur indulgence avant d'essayer de résumer leurs idées et tirer quelques conclusions pratiques.

Que sommes-nous?

D'abord un être vivant, qui tient à vivre; par conséquent qui doit se protéger lui-même; donc ne pas se suicider, ne pas se tuer, ne pas se faire mourir par toutes sortes d'abus qu'un animal, le plus bête fût-il, ne commettrait pas.

D'où venons-nous?

D'un autre être vivant qui s'est plu à vouloir revivre dans sa progéniture et qui est poussé par nature à se perpétuer dans l'avenir. Pensons donc un peu alors à ceux que nous voudrions à notre place. Les aimerons-nous infirmes, malades, traînant de misère en misère? Si, par hasard, cela nous était indifférent, ayons au moins pitié d'eux. Nous recherchons nos plus beaux animaux pour obtenir d'eux la reproduction de leur race et nous portons à peine attention à nos dispositions physiques lorsque nous transmettons la vie à ceux en qui nous voulons revivre. Et nous sommes surpris de la déchéance des plus jeunes, irresponsables de leur état, mais aussi sans reconnaissance trop souvent pour les auteurs

de leur pauvre vie, les méconnaissant même au point de les quitter pour ne jamais les revoir.

Où allons-nous de ce pas ?

Vaut mieux n'y pas penser, si nous voulons continuer ainsi. Et tout cela serait sans importance, si premièrement on ne dérangeait le plan de Dieu, l'auteur de toute la nature, et si deuxièmement nous n'étions qu'un pauvre animal comme les autres, sans conscience de nos actes et partant sans responsabilité.

Mais...

Oui, mais, en plus d'un simple être vivant, animal, nous avons une âme et nous ne l'ignorons pas; nous prétendons être fins, intelligents: nous avons de l'esprit et nous voulons en avoir. Alors examinons donc un peu, à ce point de vue spirituel, ce que nous sommes:

— Libres penseurs. Libres de nos pensées pour être libres de nos actes. Pourquoi songer à notre origine et nous soucier de nos fins? Je crois devoir répéter la pensée d'un auteur: « Nous sommes des génies qui accomplissons des merveilles dont nous nous servons en imbéciles. » Jugement exagéré; pessimisme peut-être. Je voudrais que ce fût cela pour ne pas outrager l'Auteur de notre âme, d'où vient notre vie spirituelle.

Nous sommes les dispensateurs de la vie corporelle. Nous pouvons ne pas la transmettre, je ne dirai pas impunément, mais une fois cette vie transmise, nous ne pouvons empêcher la vie supérieure de l'âme qui vient s'y ajouter. Dieu seul la donne et il en est le maître. Alors la gâcher, la tuer après l'avoir laissé traîner aux pires endroits, c'est le suprême outrage à faire à son Auteur. Y pensons-nous? Bien peu généralement, hélas!

Nous nous en servons pour raffiner nos caprices, rassasier mieux nos appétits et satisfaire davantage nos pauvres sens. Tout cela pour aller de déchéance en déchéance sous la couverture d'un beau mot: la prétendue civilisation sans nous soucier que cette âme doit retourner d'où elle vient.

Est-ce là toute la vie de l'homme? S'il n'y en avait qu'un, oui; mais..., mais encore une fois..., l'homme n'est pas unique, il vit avec d'autres hommes composés tous pareillement d'un corps et d'une âme, ayant tous la même provenance, la même vie et la même fin. Une troisième vie se trouve donc ainsi créée: la vie sociale.

A ce moment-ci, mes idées arrivent si nombreuses, si variées, si complexes que je crains de ne pouvoir y mettre de l'ordre.

Admettons d'abord que l'homme doit vivre sa double vie et doit les sauvegarder toutes les deux. Cependant n'oublions pas qu'en même temps il doit respecter celles de son semblable — d'où

les deux grands et seuls principes : nous aimer, ne rien faire qui diminue nos deux vies, puis aimer notre semblable autant que nous-mêmes pour qu'il conserve les deux siennes et en retour en fasse autant pour nous. Egoïsme, si l'on veut, sans nuire à l'égoïsme de notre voisin. Mais en général nous pensons tellement à nous-mêmes que nous oublions trop facilement les autres.

Pour nous aimer nous-mêmes, pour vivre, il nous faut nous connaître, nous connaître physiquement et spirituellement ; pour aimer les autres, il faut respecter leurs droits et l'amour qu'ils doivent avoir pour eux-mêmes il faut vivre moralement.

Pour nous connaître physiquement, nous admettons sans discuter l'autorité médicale, nous faisons tout pour guérir les maux auxquels nous cherchons un remède, mais nous faisons peu pour nous en préserver, nous commettons toutes les folies imaginables sans penser aux conséquences des actes mauvais que nous posons.

Pour nous connaître spirituellement et agir moralement, il nous faut un autre médecin : le Maître représenté par ceux qu'il désigne et que nous devrions écouter. Mais au spirituel plus qu'au corporel, nous nions l'autorité, à moins qu'elle ne consente assez volontiers à nous laisser agir suivant nos caprices. Nous réclamons du prêtre représentant cette autorité toute perfection naturelle.

Nous ne nous inquiétons pas si notre médecin est en bonne santé. Lorsque nous sommes malades, nous suivons ses conseils d'homme de science. Cependant, nous exigeons du prêtre une conduite irréprochable sinon ses conseils et ses avis sont rejetés.

Enfin, pour bien agir en société, pour nous aimer nous-mêmes sans nuire aux autres, quelle autorité reconnaitrons-nous ?

La seule qui existe, l'autorité civile, celle qui est instituée pour guider nos actes de vie sociale et que, d'après nos institutions politiques, nous avons le droit de choisir, ou d'élire, mais que nous devrions respecter une fois que nous l'avons choisie. Encore ici, nous voudrions des hommes publics sans défauts, sans tache, qui ne contrecarrent jamais nos désirs, notre liberté, qui agissent comme chacun pense. Ils sont ce que nous sommes. Rien de mieux. Tel père, tel fils ; tel valet, tel maître.

Mes amis, réalisons-nous où nous en sommes, chacun de nous ? Nous ne nous respectons pas nous-mêmes. Nous nous tuons physiquement par manque d'hygiène, par tous nos abus, nos actes dévergondés.

Spirituellement, c'est à peine si nous pensons à la vie de notre âme.

Socialement, c'est ridicule de s'y arrêter. Allons-nous penser aux autres, alors que nous nous oublions nous-mêmes? Ce n'est donc pas étonnant que toute autorité soit niée et tout principe ignoré ou méconnu.

Quel chaos! Ce n'est pas étonnant que nous ayons des guerres; nous ne nous endurons pas nous-mêmes, nous ne nous comprenons pas nous-mêmes; comment pouvons-nous comprendre et endurer les autres!

Il vaudrait pourtant infiniment mieux subir davantage volontairement l'autorité qui représente des principes que de subir un jour ou l'autre la servitude dont Vauvenargues disait qu'elle coûte plus cher que toutes les guerres.

Les considérations sur les inconséquences de nos actes pourraient remplir des volumes. Arrêtons-nous. Auparavant, de tout ce qui précède, retenons ceci:

1° Qu'il ne peut y avoir de vie économique ou financière sans vie sociale, puisque la première est la conséquence de la seconde;

2° Que la vie sociale n'existe que par l'existence multiple des individus;

3° Que cette vie sociale doit être organisée de façon à respecter la double vie de chaque individu qui est un membre de la société;

4° Que chaque individu a une vie spirituelle qui le met au-dessus de l'animal et que c'est cette vie, source de l'intelligence, qui doit le guider dans le domaine de l'esprit;

5° Que la vie spirituelle doit être organisée et guidée par des principes supérieurs résumés dans la religion et auxquels l'intelligence doit rester soumise dans la recherche et surtout l'application des merveilles qu'elle invente.

D'où, comme conclusion, a) l'homme, n'ayant qu'un but à envisager, doit respecter les principes de sa religion dont l'autorité religieuse est la gardienne;

b) l'autorité religieuse doit donc nécessairement guider l'individu partout dans toute sa vie.

Faux donc le principe de laisser le curé dans son presbytère et l'homme d'affaires dans son bureau, ou encore le cultivateur dans son champ, l'ouvrier à l'usine.

Collaboration, et non séparation.

Faux donc le matérialisme qui place le bonheur dans l'argent, comme deux chiens peuvent être heureux en s'entre-dévorant pour accaparer l'os qu'on vient de leur jeter; puisque cet os devrait être la source de leur vie et non de leur mort¹.

¹ Relire nos articles sur « la paix » parus dans l'Action paroissiale de Sainte-Rose en décembre 1941.

Il ne nous reste qu'à conserver ces souvenirs et souhaiter qu'on nous les rappelle souvent.

D'aucuns, en lisant ces lignes, aimeront à y trouver des lacunes, des exagérations, des faussetés même; comme on l'a fait durant la retraite elle-même. La critique, fille de la médisance et de la calomnie, est devenue, chez nous, un tort qui empoisonne notre vie. Je n'ai qu'à me recommander à la charité qui ne doit pas avoir complètement disparu pour excuser mes faiblesses de rapporteur et ne penser qu'à ce qui doit nous dominer tous: une bonne vie pour justifier une récompense méritée.

RAPPORT RELIGIEUX ET FINANCIER DE 1942

L'année 1942 nous a valu 85 naissances, dont 44 garçons et 41 filles; 72 de ces enfants ont reçu le baptême ici et 13 dans les hôpitaux de Montréal.

Nous avons eu 26 mariages et 48 sépultures, dont 18 de l'étranger et 7 enfants en bas de 7 ans.

Si l'on mesure la piété à la fréquence de la communion, on peut dire que la ferveur se maintient, puisque nous avons donné 81,000 communions, ce qui représente à peu près 30 communions par communiant.

Le grand fait de l'année, ça été notre grande mission de novembre, prêchée par les RR. PP. Champagne, Plaisance et Féron, O.M.I., qui a occasionné tout un renouveau de piété et de vie chrétienne, en particulier une plus intense participation à la messe chantée ou dialoguée.

La population totale de la paroisse s'établit ainsi: 658 familles et 3,200 âmes. En ville il y a 430 familles et à la campagne 228, avec respectivement 1,988 âmes et 1,212 âmes.

Aux écoles, il y a 628 enfants, dont 281 au couvent, 167 au collège et 180 aux six écoles rurales.

Nous avons cinq associations pieuses: le Tiers-Ordre a 170 membres, la Ligue du Sacré-Cœur 315 membres, les Dames de Sainte-Anne 116 membres, les Enfants de Marie 163 membres, et les Zélatrices 40 membres avec environ 400 associés de l'Apostolat de la Prière, ce qui représente un bataillon de 1,200 personnes pieuses, congrégationnistes, qui doivent travailler à leur perfection personnelle et à la sanctification du prochain.

Aux associations pieuses il convient d'ajouter les mouvements d'Action catholique suivants: la J.A.C.M., la J.A.C.F., la J.O.C.F., les Scouts, les Croisés, les Pré-J.E.C., auxquels il faut joindre nos deux chorales, nos deux Amicales, le Cercle des Fermières, une école de solfège et une école de comptabilité dont les cours ont

lieu le soir. Ce qui nous manque encore, ce sont des œuvres sociales pour le relèvement de la race et de la fortune, comme une filiale de la Société Saint-Jean-Baptiste, une Caisse populaire. Ce qui manque surtout, c'est l'esprit de coopération...

S'il n'y avait pas de dépenses extraordinaires, nous pourrions remettre rapidement ce que nous devons à la banque; mais notre église est vieille, et tous les ans il y a des travaux qui s'imposent. Après la réfection de la façade et des clochers qui a coûté plus de \$5,000.00, il y a eu des travaux au cimetière, à la couverture de l'église, etc. Tous ces travaux sont décidés en assemblée de Fabrique, puis dirigés et surveillés par MM. les marguilliers; c'est dire que tout est sagement contrôlé. La paroisse tient à l'entretien de ses immeubles, Mgr l'archevêque aussi y tient comme à leur embellissement. Renseignons-nous avant de critiquer. Intéressons-nous au culte en donnant généreusement.

La chapelle de Notre-Dame-de-Laval, près de la station du C.P.R., a en caisse la somme de \$1,018.18.

La salle paroissiale a terminé l'année avec un déficit couvert par M. le curé.

La Ligue du Sacré-Cœur a en banque \$111.97. L'Union de Prières a \$1,346.83. Le Tiers-Ordre a \$134.87; les Dames de Sainte-Anne \$234.53; les Enfants de Marie ont \$75.00 et les Zélatrices à peu près \$70.00.

Remercions le bon Dieu qui nous donne abondamment notre pain spirituel et matériel, et imitons sa générosité.

CHRONIQUE PAROISSIALE

— Depuis juillet 1942, nous avons, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Cœur, une heure sainte prêchée dans la nuit qui précède le premier vendredi du mois. Ainsi, en cette nuit-là, il y a confession de 9 h. 30 à 11 h., puis heure sainte de 11 h. à minuit, et ensuite la communion se donne. Cette forme de dévotion est populaire; nous donnons plus de trois cents communions.

— Les 23, 24 et 25 juillet 1942, M. l'abbé Dubois prêche un triduum aux dames de Sainte-Anne, comme préparation à la fête de leur sainte patronne.

— Du 6 au 15 août, M. l'abbé Caillé, aumônier des Dames du Sacré-Cœur, fait fonctionner une tombola au profit de ses Œuvres chinoises, de Montréal.

— Le 15 août on lance l'idée d'un chemin de croix au cimetière; un comité est aussitôt formé, et les souscriptions pour une station de cent dollars pleuvent. En trois mois tout est souscrit et installé.

Nous aurons la bénédiction de ce nouveau chemin de croix au cours de la belle saison prochaine.

— Le 6 septembre 1942, pèlerinage annuel au cimetière. C'est M. l'abbé Rosaire Vaillancourt qui donne le sermon.

— Les 12 et 13 septembre, exposition annuelle, à la salle paroissiale, par les Fermières et la J.A.C.

— Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent les écoles et passent dans les maisons pour vendre leur revue le *Précurseur*, et elles recueillent pour leurs œuvres la somme de \$170.00.

— Le 27 septembre on reprend la dévotion d'une heure de prières à saint Joseph, et il en sera ainsi tous les mercredis, de 3 h. 30 à 4 h. 30. Cette heure de prières, due à l'initiative de Mme Oscar Filiatrault, rassemble une soixantaine de personnes; à partir de décembre, elle aura lieu le mercredi soir, de 7 h. 30 à 8 h. 30.

— Le 11 octobre, les Sœurs de l'Hôpital des Convalescentes font à la porte de l'église une quête qui leur rapporte \$65.98.

— Notre collecte pour la Propagation de la Foi a rapporté, cette année, la jolie somme de \$375.00, un peu plus que l'objectif prévue.

— Du 1^{er} au 15 novembre, retraite-mission par les RR. PP. Champagne, Plaisance et Féron, O.M.I.

— Le 24 novembre, le Cercle des Fermières donnait une partie de cartes à la salle, au profit des Œuvres. Cette soirée eut un plein succès.

— Le 10 décembre, soirée récréative donnée par la J.O.C.F.

— La salle paroissiale aura, à l'avenir, un local pour la J.O.F. C., et pour le Cercle des Fermières, outre le local que les jeunes Scouts y occupent déjà.

Le 8 décembre, l'assemblée de paroisse élit pour nouveau marguillier M. Jean-Baptiste Filiatrault, de la Côte-des-Lacasse.

— Le 31 janvier 1943, le R.P. Achille Lavoie, franciscain, vient prêcher un triduum à nos tertiaires. Dix novices ont fait profession.

— Le 6 février, les RR. PP. de Sainte-Croix sont venus dérouler un film, à la salle paroissiale, au profit de leurs œuvres missionnaires.

— Le 9 février, nos paroissiens ont pu jouir d'une audition artistique appréciée, le septuor Blaquièrre, si goûté déjà à la radio.

30 mai. — Nos Tertiaires vont en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph.

L'École ménagère du couvent expose, dans le grand parloir, la série des objets confectionnés par les élèves, au cours de l'année scolaire.

1^{er} juin. — Le Cercle des Fermières procure aux dames et jeunes filles de la paroisse une démonstration de la mise en conserve.

L'heure de saint Joseph se continue tous les mercredis, jusqu'à la fin du mois; de même l'heure dite du Rosaire se pratique tous les samedis soir.

L'Œuvre du recrutement sacerdotal charge Mlle Denise Charbonneau de recueillir des aumônes à cette fin. En peu de temps, avec l'aide de quelques compagnes, on peut envoyer plus de deux cents dollars au directeur de l'Œuvre.

13 juin. — Pentecôte. Ordination sacerdotale de M. l'abbé Paul Pepin, ici, dans notre église, par S. Exc. Mgr Conrad Chaumont. Cet événement mérite plus qu'une mention, nous en parlerons.

14 juin. — Première messe de M. l'abbé P. Pepin. Le soir, séance au couvent.

Du 17 au 21 juin. — Fête des prix et promotions au couvent, au collège et dans les écoles rurales.

Pendant les vacances, il y a quatre messes à l'église et deux à la chapelle.

20 juin. — Première messe chantée par M. P. Pepin, sermon par M. le chanoine Chartrand, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse.

27 juin. — Fête-Dieu et procession dans le bas de la ville, avec reposoir chez Mme Raoul Lanthier. On étrenne le riche dais roulant que quelques personnes généreuses ont donné. Il a coûté \$435.00. Nous donnerons plus tard la liste des donateurs, avec la liste de ceux qui ont donné pour le chemin de la croix du cimetière.

4 juillet. — Fête du Sacré-Cœur et journée de prières pour la victoire et la paix.

Du 6 au 18 juillet. — Visite pastorale dans la ville.

12 juillet. — Service funèbre de M. William Chartrand, chanté par S. Exc. Mgr Chaumont. Y assistaient Mgr Silvio Corbeil, Mgr Albert Valois, M. le chanoine Emile Dubois et une cinquantaine de prêtres. Le défunt était le père de M. le chanoine Philippe Chartrand, supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse, et de M. l'abbé Gabriel Chartrand.

M. l'abbé Dubois s'absente pour un mois, en Saskatchewan.

19 juillet. — Service funèbre, au couvent de Saint-Laurent, de Sœur M.-de-Saint-Sosthène, fille de M. Oscar Joly, de Sainte-Rose.

Retraite fermée pour fillettes de 12 à 16 ans, à Béthanie.

25 juillet. — Quête pour nos œuvres (\$174.54).

24, 25 et 26 juillet. — Triduum à sainte Anne, prêché par M. l'abbé Maillé.

26 juillet. — Nos scouts partent avec M. l'abbé Maillé pour le camp.

1^{er} août. — Messe pour le Pape et journée de prière.

7 août. — Exposition annuelle du Cercle des Fermières.

15 août. — Notre Fraternité du Tiers-Ordre célèbre dignement le jubilé d'or et le jubilé de diamant de treize de ses membres; messe spéciale et sermon de circonstance par un Père franciscain; le soir, à l'église et ensuite à la salle paroissiale, cérémonie religieuse et démonstration fraternelle, en l'honneur des jubilaires. Mgr Bastien, curé de Saint-Eustache, au Manitoba, ami de M. le curé, assiste à cette dernière; et il fait un vibrant appel à l'esprit catholique et canadien-français de la bonne paroisse de Sainte-Rose pour qu'elle continue de travailler à la survivance de notre nationalité; quatre Pères franciscains s'adjoignent à cette fête.

22 août. — Quête à la porte de l'église par les révérends Pères Blancs, qui recueillent \$424.00 pour les Missions d'Afrique.

27 août. — Bénédiction et érection solennelle d'un nouveau chemin de croix au cimetière. La cérémonie a été faite par le R.P. Nérée, franciscain, en présence de plus de deux mille personnes. M. le chanoine P. Chartrand présida à l'absoute.

L'ORDINATION SACERDOTALE DE M. PAUL PEPIN

C'est à la Basilique-Cathédrale, mère de toutes les églises du diocèse, que les ordinations ont généralement lieu; c'est donc un événement mémorable pour une église paroissiale de présider à ces grandioses cérémonies. Aussi l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Paul Pepin, à Sainte-Rose, le jour de la Pentecôte, 13 juin 1943, compte-t-il parmi les grands événements de notre petite histoire.

Cet événement, nous l'attendions, il y a trois ans, aux grandes fêtes du deuxième centenaire de notre paroisse; mais la divine Providence en a, alors, disposé autrement; — que de déceptions, hélas, nous avons essuyées à cette occasion du deuxième centenaire, notons, en particulier, la mort subite de Mgr Gauthier, la veille de nos Fêtes. — Quant à l'abbé Pepin, il était malade depuis deux ans déjà. En 1938 il s'était vu forcé de renoncer à ses études théologiques par un mal qui semblait devoir le terrasser en quelques mois. Son excellente famille, — qui figure parmi les toutes premières de la paroisse, — en fut grandement alarmée; et toute la paroisse en fut attristée, par sympathie, ajoutons que M. Arthur

Pepin, père du jeune abbé, est secrétaire-trésorier de notre ville depuis 23 ans. Le jeune ecclésiastique avait-il pris trop à la lettre l'enseignement des maîtres spirituels sur la pénitence et la mortification; s'était-il trop avancé sur la voie des austérités? On ne saurait le dire, mais il suivait ardemment l'exemple de compagnons très épris de vie parfaite. En tous cas, l'épreuve de la maladie le trouva prêt à la volonté de Dieu. Il quitta le séminaire, fit de la chaise longue, de l'abandon à la divine Providence, sans renoncer au port de la soutane, sans renoncez à son idéal sacerdotal. Aussi son profond esprit de foi, son abandon à la divine volonté furent récompensés par un mieux sensible; et au mois de mai 1942 monseigneur l'Archevêque permettait qu'il terminât ses études théologiques avec les malades oblats de Sainte-Agathe; et le 13 juillet dernier (1943) il délèguait ici Monseigneur Chaumont, ancien collègue de M. Arthur Pepin à Sainte-Thérèse, pour conférer le sacerdoce au jeune abbé. On comprend alors quelle sainte joie, ce fut pour la famille Pepin, qui avait connu tant d'appréhensions, de voir enfin l'abbé Paul arriver à la prêtrise; on comprend la joie de toute la paroisse si chrétienne et toujours fière de ses prêtres; on comprend le bonheur du curé, qui a tant à cœur le recrutement sacerdotal.

La cérémonie, bien préparée, fut impressionnante, grandiose. Le texte français du pontifical avait été mis entre les mains des fidèles, et un prêtre, M. l'abbé Contant, principal de l'Ecole Normale de Saint-Jérôme, ancien directeur spirituel de l'ordinand, expliquait, au micro, les cérémonies à mesure qu'elles se déroulaient au sanctuaire. Monseigneur C. Chaumont, lui-même, après l'évangile, fit le sermon de circonstance.

Qui pourrait traduire l'émotion, l'impression profonde créée sur les parents, les fidèles et les enfants: le silence religieux de l'assemblée, l'attention soutenue de tous, les larmes mêmes des parents rangés le long de la balustrade, trahissaient un peu tout cela.

Le lendemain, 14 juin, c'était pour le jeune prêtre le grand jour de la première messe, le commencement de sa mission sacerdotale. Les émotions d'un tel jour, — attendu depuis si longtemps, — se devinent un peu elles ne se traduisent pas: émotions du prêtre qui consacre pour la première fois, émotions des parents qui communient de sa main; tout cela est le secret des âmes.

Le dimanche 20 juin 1943, M. Pepin chantait la messe solennelle pour la première fois; le sermon était donné par un autre enfant de la paroisse, M. le chanoine Philippe Chartrand, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse.

Toutes ces grandes fêtes firent plus qu'émotionner les âmes; elles les disposèrent aux effusions de l'Esprit-Saint, aux effusions de la grâce. Les effets s'en firent sentir par un remarquable élan des jeunes garçons pour les études classiques: douze recrues nouvelles se dirigèrent en septembre vers les collèges classiques, rejoindre, là, nos 17 autres déjà avancés dans leur cours, tandis qu'un autre entraît au Grand Séminaire avec la soutane pour se livrer aux études théologiques. Puisse l'œuvre du recrutement du clergé se continuer pour le bien de l'Eglise et de l'Etat.

Ce n'était pas la première fois que pareille ordination avait lieu à Sainte-Rose. L'histoire de Sainte-Thérèse nous apprend que M. Louis Dagenais, né à Sainte-Rose le 3 avril 1821, y reçut l'ordination sacerdotale en 1844, alors que M. le curé était M. Pascal Brunet. Nous lisons aussi dans l'histoire de Mgr Labelle par M. Elie-J. Auclair que M. l'abbé Antoine Labelle, le futur Mgr Labelle, fut ordonné prêtre ici dans sa paroisse natale, le premier juin 1856, sous M. Pascal Brunet, et encore dans la vieille église (la deuxième), qui ne fut démolie que quelques mois plus tard. L'évêque consécrateur était Mgr Pinsonnault, ancien chanoine de Montréal, et nouvellement sacré évêque de London.

Le 8 septembre 1876, au cours de ses visites pastorales, Mgr Charles-Edouard Fabre, évêque co-adjuteur de Montréal, conféra ici l'Ordre de la prêtrise, à M. Joseph Véronneau, en présence de M. Félix Rochette, curé de Sault-au-Récollet, de M. L.-Moïse Laval-lée, curé de Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal, de M. Antoine Nantel, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, de M. Joseph Perreault, ancien curé de Sainte-Rose, et de M. J.-J. Desautels, curé du temps à Sainte-Rose.

En 1915, le 27 juin, Monseigneur G. Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, conférait, ici à Sainte-Rose, le diaconat et la prêtrise à deux autres enfants de la paroisse. Les deux prêtres étaient M. Olier Vaillancourt, aujourd'hui du diocèse de Saint-Jean, et H. Henri Charbonneau, récemment nommé curé de Saint-Eustache, tandis que le diacre n'était autre que M. le chanoine Philippe Chartrand, supérieur actuel du séminaire de Sainte-Thérèse. Ce dernier événement est consigné dans nos archives, et relaté par M. Philippe Chartrand lui-même et M. l'abbé Rodolphe Joly, alors séminariste, et aujourd'hui curé de Sainte-Monique.

L'ordination de M. Paul Pepin semble donc être la cinquième qui se soit déroulée à Sainte-Rose depuis 200 ans.

CHRONIQUE PAROISSIALE 1945

Visite pastorale de S. E. Mgr l'Archevêque

Les 9 et 10 juin Son Excellence était ici en visite pastorale. Arrivée vers 3 heures, au son des cloches, par une température magnifique, il fut salué par une foule de paroissiens venus à sa rencontre, et acclamé par nos enfants: toute la place de l'église, embellie par les fleurs de la saison et les banderoles prenait un air de fête inaccoutumé.

Son Excellence fit son entrée pontificale, présida aux prières pour nos morts, confirma 170 enfants, vénéra les reliques de nos autels et l'eau baptismale, accorda une indulgence plénière et chanta la bénédiction du T.S. Sacrement. Vers 5 h., il visita l'Institut Saint-Ephrem, et après souper, il accueillit les RR. FF. de Saint-Gabriel et les syndics de la chapelle Saint-Léopold-des-Iles. Le lendemain il célébra la messe à 8 h., y communia tous nos enfants, et il prêcha à toutes les messes recommandant fortement aux paroissiens de faire de Sainte-Rose « un endroit de villégiature propre, moral et distingué ». Après dîner il se rendit au couvent saluer les Révérendes Sœurs de Sainte-Croix.

Au cahier des délibérations, il a bien voulu écrire ce qui suit: « Je félicite tous ceux et toutes celles qui nous ont fait du beau « chant, au cours des offices de la visite. — Je demande au Bon « Dieu de bénir M. le curé, MM. les vicaires, les enfants, les vieillards, les malades, toutes les familles et toutes les œuvres de la « paroisse.

« Donné à Sainte-Rose, le 10 juin 1945 — Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal. Par mandement de Son Excellence Paul Touchette, prêtre. »

M. l'abbé E. Dubois est parti le 18 juin, en vacances dans l'ouest canadien; il reviendra vers la mi-juillet. M. l'abbé L. Latour est à son camp du lac Simon pour un repos prolongé. M. l'abbé Gérard Bineau fera du ministère à Sainte-Rose jusqu'au 15 août, aidé par le R.P. Roland Labrosse S.J. A la chapelle Notre-Dame-de-Laval, les Pères Blancs reprendront leur ministère le 15 juillet; ce sont le Père Pigeon, C.S.V. et M. l'abbé Clément qui s'en sont chargés le premier et le huit juillet. Quant à la chapelle Saint-Léopold-des-Iles, c'est le R.P. Décary, de la Compagnie de Marie, neveu de M. Paul Goyer, qui y a fait le ministère le premier juillet. Il a célébré la messe chez M. Emery Cloutier. Espérons que la chapelle sera élevée rapidement pour y recevoir le Bon Dieu, et que l'on pourra encore trouver un prêtre pour y desservir la population. A cause de la grande pénurie de prêtres, que nous traversons, la

chapelle Notre-Dame-de-Laval ne pourra pas avoir facilement trois messes; et il nous faut songer à agrandir le plus tôt possible. Evidemment notre population s'accroît rapidement, Messieurs les Commissaires d'école le savent, eux qui cherchent à bâtir pour loger convenablement nos petites externes.

Le quinze juillet Son Excellence, Mgr Julien, évêque du Nyassa, en Afrique, de passage chez son frère, M. l'avocat Julien, — Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, — nous honora de sa visite; il prêcha à toutes les messes, et il sut impressionner si vivement son auditoire, qu'il fit une cueillette de huit à neuf cents dollars, pour ses apostoliques.

Nos jeunes étudiants en vacances: Fernand Laroche, Raymond Rouleau et Andrée Desroches, — ont appris avec plaisir que le résultat de leur examens les classe bacheliers ès-lettres de l'Université de Montréal; honneur à nos jeunes. C'est la première fois, croyons-nous qu'une de nos jeune filles est bachelière de l'université.

Nous avons eu cette année deux semaines de retraite, — du 4 au 18 février, — prêchée par les Pères Fontaine et Lemoyne, rédemptoristes. A la première semaine étaient invités les paroissiens de la ville, et à la seconde, ceux de la campagne. L'assistance générale a été très satisfaisante, malgré les quelques jours de tempêtes, et l'urgence des travaux de guerre. Le Père Levack a profité des bonnes dispositions de nos gens pour les enrôler dans les ligues Lacordaire et Jeanne-d'Arc; après nous avoir prêché, aux messes, l'abstinence complète des boissons alcooliques, il nous a procuré le dimanche, 11 février, une soirée récréative fort intéressante, où la leçon de l'abstinence se dégagait d'elle-même. Il présenta ensuite un conférencier, M. Lacombe, expert et convaincu, qui nous a parlé des ravages de l'alcoolisme et des moyens d'enrayer ce fléau national. Espérons que toute cette prédication ne sera pas vaine, que nous saurons profiter de la grâce qui a passé par l'intermédiaire des bons pères rédemptoristes, et que nous conserverons la conviction profonde qu'ils ont su imprimer en nos âmes, au cours de ces retraites.

SAINTE-ROSE EN 1945

Le Conseil Municipal de notre ville est ainsi composé.

Maire: M. Joseph Ouimet, industriel.

Echevins: MM. Archambault, cultivateur; Napoléon Jetté, tailleur; Wilfrid Cloutier, cultivateur; F. Villemaire, relieur; Alcide Labelle, épicier; A. Laflèche, bourgeois.

Le Conseil a perdu cette année son ancien et fidèle serviteur, M. Arthur Pepin, qui était secrétaire-trésorier depuis vingt-cinq

ans. Pendant un quart de siècle, il a veillé et avec quelle vigilance, — sur les intérêts des villageois. Son rôle, en apparence caché, — il aimait peu d'ailleurs à paraître, à occuper des fonctions honorifiques, — son rôle était d'une grande importance : prévoir les besoins généraux de la ville, renseigner le Conseil, recevoir les demandes de chacun et leurs redevances puis veiller sur le bien commun. La ville lui doit une grande reconnaissance pour le zèle qu'il a apporté à sa noble tâche ; et elle gardera de lui le souvenir d'un homme intègre et irréprochable.

Monsieur Léopold Labonville lui a succédé ; il était tout préparé à ces hautes fonctions. Rapprochement étrange, M. Labonville, comme M. Pépin a débuté par le Cercle paroissial ; tous deux se sont entraînés au dévouement à la chose publique, à cette école du bien social qu'est notre Cercle Paroissial. Nous souhaitons à M. Labonville une carrière aussi bien remplie que celle de son prédécesseur.

LA LIGUE CIVIQUE

Nous n'avons pas encore de chambre de commerce, mais un des rôles d'une chambre de commerce, est aujourd'hui assumé à Sainte-Rose par une ligue à esprit civique. Cette ligue, fondée par M. R. Chalifoux, groupe des citoyens animés du désir de faire progresser leur ville.

On ne saurait trop approuver, encourager l'idée de travailler au bien général de la population. Sans doute il appartient aux élus du peuple, qui siègent au Conseil Municipal de décider et d'exécuter ce qu'on leur demande. Ces citoyens sont les premiers intéressés à leur propre bien être ; C'est un devoir pour eux d'y travailler ; MM. les échevins d'ailleurs seront toujours bien aise de se sentir aidés, secondés dans leurs efforts pour réaliser quelques progrès.

MM. les Ligueurs se donnent pour mission de s'élever au-dessus des intérêts particuliers, d'individus, de groupes, de clans, pour concevoir des idées générales ; ils se réunissent, se concertent, discutent, font des enquêtes, et du choc des idées naît la lumière. Puisse nous aimer davantage notre petite ville, nous aimer tous davantage les uns les autres, travailler à améliorer notre réputation, à sauvegarder notre jeunesse, à accroître notre prestige de catholiques. Et alors on ferait disparaître les nuisances morales publiques sur nos rues, sur les plages, nous fournirions des places publiques pour amusements, nous verrions à accroître le nombre de nos rues aux alentours de l'église ; (l'église est, hélas ! dans le désert, entre deux villages) ; nous verrions des noms plus français

aux coins de nos rues; nous verrions des noms qui rappellent notre petite histoire locale; le premier curé de la paroisse n'a pas son nom sur une rue; le premier maire de la paroisse, le premier maire de notre ville n'ont pas leur nom sur des rues, des places publiques; mais on a des noms qui ne disent rien, comme avenue du Parc, Mont-Royal, Bellevue; ou des noms qui offusquent même notre sens français, comme Dufferin. Ne laissons pas les étrangers nous déchristianiser, nous défranciser.

Messieurs de la Ligue faites du bon travail, et vous mériterez de la patrie.

M. L'ABBÉ JULES COLOZZA

M. l'abbé Jules Colozza, vicaire à Sainte-Rose de 1936 à 1940, est décédé à l'hôpital Saint-Jeanne-d'Arc, le 19 janvier 1946, à l'âge de 50 ans, après quelques semaines de paralysie.

Né à Chicoutimi, le 19 juillet 1895, de Pamphile Colozza et d'Adeline Fortin, il fit ses études classiques à Chicoutimi et au Collège de Montréal. Ordonné prêtre le 21 mai 1921, à Montréal, par Mgr Georges Gauthier, il devenait aussitôt professeur d'histoire au Collège de Montréal; matière où il se spécialisa facilement, jusqu'à attirer l'attention de son archevêque, qui l'invita à donner des cours d'histoires de l'Eglise à la radio, pendant l'Heure catholique.

Par raison de santé, on lui conseilla l'air des Laurentides, et il accepta de donner des cours d'apologétique au Séminaire de Mont-Laurier, de 1931 à 1933. Homme de culture, doué d'un esprit clair, méthodique, son enseignement était fort apprécié.

Revenu à Montréal, il entra à l'hôpital de Lachine, où il exerça le ministère d'aumônier.

En 1936, il s'essaya au ministère paroissial, à Sainte-Rose. Malgré sa faible santé, il accomplit toute sa tâche, appelant parfois à son aide son digne frère, jésuite, ou un autre Père du Noviciat du Sault-au-Récollet. Ses sermons étaient très goûtés; aussi ils étaient soigneusement préparés, débités avec âme, dans un style impeccable, agrémentés de maints faits historiques: il savait plaire et trouver le chemin du cœur. Au confessionnal, dit-on, il avait le mot qui porte et fait du bien.

Il aimait la jeunesse, et il lui a donné le meilleur de sa belle intelligence et de son excellent cœur. Il s'est dépensé pour elle à la salle paroissiale, en formant un cercle de la Jeunesse agricole, masculine et féminine. C'était avant la nouvelle direction donnée pour l'Action catholique, mais c'était quand même de la très bonne action catholique. Tout un hiver, en particulier, il retint sous le charme

de sa parole chaude un auditoire de soixante jeunes gens, de la classe agricole, qui cinq fois la semaine venaient à la salle suivre des cours de religion et d'agriculture.

Il leur prêcha une retraite fermée, ici même; il organisa avec eux des séances, dont il composa les sketches pour du théâtre agricole et chrétien. Il leur confectionna un écusson avec blason et devise.

Ces jeunes de 1938 et 1939 ont aujourd'hui, pour la plupart, fondé un foyer chrétien exemplaire; et ils conservent de leur ancien aumônier un souvenir impérissable.

Gardons-lui pieusement un souvenir reconnaissant.

LE R. P. JOSEPH CHALIFOUX, S.S.S.

Le R.P. Joseph Chalifoux, de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, est venu passer la quinzaine de Noël, 1945, dans sa bonne paroisse natale, pour célébrer avec nous le vingt-cinquième anniversaire de son élévation au sacerdoce.

Né, en effet, à Sainte-Rose, le 12 septembre 1892, de Félix Chalifoux, cultivateur, et de Marguerite Dion, il était, après ses études classiques à Sainte-Thérèse, dirigé au noviciat des Pères du Très-Saint-Sacrement pour s'y vouer à l'adoration perpétuelle; et aux Quatre-Temps de Noël 1920, il était ordonné prêtre; puis au jour de l'an il chantait à Sainte-Rose sa première messe.

Cette année, il nous revenait tout aurolé du mérite du missionnaire qui a tout quitté pour aller évangéliser des populations étrangères; et les paroissiens de Sainte-Rose, tous fiers de lui, parce qu'il a été leur représentant auprès de ces peuples étrangers, se sont unis joyeusement aux actions de grâces qu'il tenait à faire monter de sa paroisse natale vers le Dieu qui a fait en lui de grandes choses.

C'est d'ailleurs ce que M. le curé disait dans son allocution de circonstance, au jubilaire et aux paroissiens, alors que le révérend Père chantait la messe du jour de l'an. En voici le texte:

« Dans l'Évangile selon saint Jean, récité tous les matins à la fin de la messe, il est dit de saint Jean-Baptiste qu'il a été *envoyé* de Dieu pour rendre un témoignage; pour témoigner auprès des hommes de la divinité de Jésus. Jean était un *envoyé* extraordinaire, un ambassadeur du grand roi du ciel. *Missus a Deo*, le prêtre est aussi un *envoyé* extraordinaire, un ambassadeur de Dieu auprès des peuples.

« Maintes fois au cours des siècles, l'humanité a été visitée par des envoyés de Dieu. L'Ancien Testament est rempli de ces faits: tantôt ce sont des anges, tantôt ce sont des patriarches, des

prophètes, des chefs chargés de conduire, de sauver le peuple d'Israël. Tous étaient chargés de parler, d'agir au nom de Dieu. La plus importante de ces missions fut celle confiée à Jean-Baptiste, qui eut à présenter le Messie, le Sauveur-Dieu aux hommes. Vous savez en quelle circonstance solennelle et comment il le fit. Alors que les peuples accouraient à Jean, pour reconnaître en lui le Messie attendu, il leur dit en leur montrant Jésus: « Voici l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. »

« Au-dessus de Jean, il est donc un autre envoyé divin, c'est le Verbe lui-même, Dieu par nature. Et Lui, Jésus, est venu avec une double mission: glorifier son Père et sauver les hommes. Or, ce Jésus continue sa grande mission à travers les siècles; et il la continue par le prêtre.

« Sans doute, depuis la mort de Jésus sur le Calvaire, il y eut des envoyés célestes qui vinrent sur la terre pour une mission spéciale. Des anges, des saints apparurent aux hommes; la très sainte Vierge surtout apparut maintes fois, comme à Lourdes, à Fatima. Mais il n'en reste pas moins que la grande mission de Jésus se continue sur la terre par le prêtre.

« Le prêtre continue l'œuvre, la mission de Jésus; et votre jubilé sacerdotal nous le rappelle bien vivement, révérend Père. Envoyé de Dieu, voilà une vérité qui résume ce qu'est le prêtre, qui résume vos vingt-cinq dernières années. Vous avez été choisi, chargé de pouvoirs divins et envoyé pour annoncer aux peuples de toute couleur et de toute langue le royaume de Dieu, continuer le sacrifice du Calvaire, pardonner les péchés et sauver les âmes, par les sacrements. Et vous êtes allé jusqu'au delà des océans immenses, jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'en Australie, dans un pays réputé, il y a un siècle, comme le pénitencier de l'Angleterre, et où furent exilés nos compatriotes de 1837, de si douloureuse mémoire. Laissez-moi vous dire, révérend Père, que nous sommes fiers de ce que le bon Dieu ait daigné vous appeler à l'état sacerdotal, fiers de ce que vous ayez été choisi pour de si grandes missions apostoliques; et nous sommes heureux de nous joindre à vos actions de grâces.

« Puisque c'est d'ici que vous êtes parti, il y a vingt-cinq ans, il convenait que vous reveniez ici pour célébrer cet événement jubilaire: ici, dans votre petite patrie, au centre de votre famille religieuse, de votre famille selon la chair, ici dans votre église qui vous a donné le baptême, qui a connu les appels secrets du divin Maître.

« Avec vous, révérend Père, nous remercions Dieu, qui a fait en vous et par vous de grandes choses.

« Nous souhaitons que cette fête soit pour la paroisse une semence de vocations sacerdotales et religieuses; que nombreux soient nos enfants qui se vouent à la si belle vie d'adorateur et d'apôtre.

« Nous souhaitons que vous puisiez dans le Cœur de Jésus des grâces de choix pour votre excellente famille, afin qu'elle vive dans la charité, la paix et la grâce.

« Nous souhaitons que votre mission se continue longtemps, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, jusqu'à votre jubilé d'or et au delà. *Ad multos et faustissimos annos!* »

DEUX CINQUANTENAIRES

Le vingt-sept novembre 1945, M. et Madame Pepin célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage; et le 8 décembre suivant M. et Madame Ulric Vanier fêtaient le même important événement.

Les deux familles, — des plus notables de Sainte-Rose, — ont tenu à donner un cachet de piété à ce jour de réjouissance et d'actions de grâces.

M. et Madame Pepin, entourés de leurs nombreux enfants, de leurs gendres, de leurs brus, et de leurs petits enfants, renouvelèrent, au pied des autels, selon le cérémonial en usage, leurs serments de fidélité conjugale, entre les mains de leur digne fils, abbé Paul Pepin. On remarquait dans le sanctuaire, M. le curé de la paroisse, M. Demers, avec M. le curé R. Joly de Sainte-Monique et M. l'abbé Dubois vicaire, M. le Maire, MM. les échevins et une multitude d'amis remplissaient la nef de l'église.

Après l'évangile, M. l'abbé Paul Pepin, le célébrant, laissa parler son cœur de fils; et il le fit avec une aisance, une maîtrise qui révèle chez lui l'étoffe d'un véritable orateur, et avec une chaleur communicative qui fit couler bien de douces larmes.

Le déjeuner se prit ensuite dans l'intimité de la luxueuse demeure de M. et de Mme Edouard Lanthier, sise dans la forêt Lefebvre. Comme il avait neigé et plu la veille, et que le gelée était survenue ensuite, la nature ce matin-là était toute revêtue d'une toilette appropriée aux joies d'une noce, avec son verglas reluisant comme un miroir, et ses arbres tout couverts de givre, tout enrubannés de glace fondante, où le soleil faisait briller ses rayons dorés.

Le soir, la fête se continua dans une grande salle, à Montréal, — au Club Canadien, où tous les parents et amis purent s'y adjoindre. M. le maire Ouimet en profita pour dire à M. Pepin combien la ville de Sainte-Rose se sent redevable à son ancien secré-

taire-trésorier, qui pendant vingt-cinq ans sut se dépenser avec un dévouement et une compétence hautement appréciée de tous les citoyens de Sainte-Rose.

La famille Vanier célébra aussi son action de grâces à l'église le 8 décembre, à l'occasion de la messe paroissiale, qui fut célébrée par M. le vicaire Dubois. Les jubilaires demeurèrent à jeûn jusqu'à onze heures pour bénéficier de la sainte communion.

Le lendemain soir, eux aussi recevaient dans une grande salle à Montréal, leurs très nombreux parents et amis.

C'est dans de semblables fêtes que l'on touche du doigt combien dans nos paroisses on a le culte de la famille, comment on respecte les anciens, combien on honore le mariage. Ces leçons sont bonnes à tirer en un temps où la radio, le théâtre, les livres, les journaux étalent partout le divorce et ses suites.

Aux heureux jubilaires nous disons le souhait de l'Eglise: « Ad multos et faustissimos annos, » de nombreuses et d'heureuses années.

L'ANNÉE PAROISSIALE

L'année 1945, à Sainte-Rose, n'a pas été marquée d'événements transcendants; mais nous nous sommes réjouis, avec l'univers entier, de la cessation de la guerre, et nous avons vu, avec joie, revenir nos jeunes militaires, reprendre rang dans notre vie civile. Nous déplorons cependant la mort de deux des nôtres sur cette terre ensanglantée de l'Europe: un de nos frères séparés, M. Birns et le fils de M. Adolphe Dagenais, Roger; aviateur distingué qui a payé de sa vie, en Hollande, son attachement au devoir.

L'année a été généralement prospère pour nous tous. Le travail n'a pas manqué, et l'argent a circulé; les cultivateurs, malgré de nombreuses épreuves venues de la température et du manque de main d'œuvre, se montrent très contents des profits qu'ils ont pu réaliser.

La paroisse a vu, par ailleurs, sa population augmenter assez considérablement; de 740 familles qu'elle comptait l'an passé, elle en trouve aujourd'hui 830; malheureusement toutes ces familles s'établissent loin de notre église; aussi celle-ci n'est véritablement fréquentée que le dimanche; problème toujours angoissant pour ceux qui travaillent au salut des âmes.

L'augmentation de notre population est causée sans doute par l'abondance de travail aux usines de Sainte-Thérèse et au pont nouvellement bâti sur notre rivière. Cependant nous espérons que les nouvelles maisons érigées à Sainte-Rose continueront d'être habitées. Nous comptons 2500 âmes dans la ville et 1300 dans la campagne.

Nous avons eu 102 naissances, mais 15 de ces nouveaux-nés ont été baptisés dans les hôpitaux de Montréal, et 46 mariages. Ce dernier chiffre est un record pour notre paroisse. Nos décès se chiffrent à 17, dont 3 enfants, 6 femmes et 8 hommes; nous avons en plus inhumé 16 anciens paroissiens, décédés dans des paroisses étrangères. Notre genté écolière a aussi augmenté un peu; elle se chiffre à 645, et se répartit ainsi: 294 au couvent, 148 au collège et 183 aux écoles des rangs, sans compter une trentaine qui sont pensionnaires dans des collèges étrangers.

Les finances de la Fabrique s'affirment encore plus satisfaisantes que celles de l'année 1944; ce qui n'est pas peu dire. Les recettes ordinaires ont été de \$16,797.07; et les dépenses ordinaires n'ont été que de \$11,787.37, laissant un surplus dépassant \$5,000.00. La Fabrique a pu remettre \$3,000.00 sur son emprunt de la Banque, et elle a encore en caisse la somme de \$4,359.68; à noter en plus qu'elle a donné \$1,000.00 pour aménager des locaux pour les amusements de la jeunesse. Les principales sources de revenus sont les bancs (\$6,715.43), les collectes (\$3,440.83) et les dimes (\$2,963.39). La Fabrique a aussi reçu en fidéi commis, par petits dépôts, la somme de \$900.00. Nous ne saurions trop encourager les vieilles personnes à venir ainsi payer d'avance leur service funèbre, et des grand'messes, sans laisser ce soin à des héritiers plus ou moins intéressés.

Dans la colonne des dépenses, l'item qui attire le plus l'attention est celui des assurances; depuis 16 ans la Fabrique a payé \$29,186.22 en assurances; elle y ajoutera ces jours-ci encore \$1,500.00. M. le curé Cloutier ne payait que pour \$38,000.00 d'assurances, tandis que nous, nous payons pour \$181,500.00. Si nous en étions restés au chiffre d'autrefois, nous aurions en banque plus de \$20,000.00 et pas de dettes. La population désire une grande protection contre le sinistre de l'incendie; elle l'aura avec des arrosoirs automatiques, sans compter que le coût des assurances sera diminué de trois fois. En attendant ne chicanons pas sur le fait que la petite dette ne se paie pas vite. Ce que l'on donne aux compagnies d'assurances ne sert pas à payer notre dette. Celle-ci, d'ailleurs, n'est que de \$9,000.00. Nous resterons, après l'installation des arrosoirs automatiques, couverts par les assurances pour \$181,500.00, et nous paierons trois fois moins cher qu'aujourd'hui. Nous sommes assurés en plus contre les accidents, pour une somme de \$25,000.00.

La chapelle Notre-Dame-de-Laval boucle l'année avec un surplus en banque de \$1,725.47, produit de ses quêtes qui ont été de \$1,264.90, du loyer de sa maison, à savoir \$234.00 et de ses organi-

sations de charité qui ont rapporté \$661.33. Ce à quoi il faut ajouter le produit du luminaire et des intérêts de banque. Le total des dépenses a été de \$491.27.

Messieurs les syndics songent à agrandir, ou à rebâtir, et même à aménager un local où se ferait le culte à cœur d'année. La question est complexe, parce que la population intéressée ne comprend que 42 familles, éloignées à peine d'un mille de l'église paroissiale. La charge serait lourde pour ces quelques familles de pourvoir à l'entretien d'une chapelle chauffée...

La chapelle Saint-Léopold-des-Iles commencée en 1943 donne des signes de vitalité. A la fin de la première année, elle avait en caisse \$1148.29, fruit de ses quêtes, mais surtout de dons particuliers et d'organisations de charité. Le 31 décembre dernier elle avait \$2172.72, après avoir dépensé pour l'érection des fondations et achat de bois de construction, la somme de \$2,742.11. Les travaux ont dû être interrompus, à cause du rationnement de certaines parties de bois de charpente. MM. les syndics ont emprunté \$2,100.00; ils ont reçu \$390.00 en purs dons, et perçu de concours de charité \$946.14. Les collectes ont rapporté \$364.78; à quoi il faut ajouter les intérêts de banque (\$21.03); les dépenses encourues pour culte et célébrant furent de \$35.41.

Au « parc des Erables », il y a une population catholique en été de plus de 200 familles; là aussi on demande des facilités pour l'accomplissement des besoins du culte. Espérons que l'on pourra y ériger bientôt une chapelle de secours, et que nous trouverons des prêtres pour satisfaire à tous ces besoins.

La salle paroissiale avait en banque le 31 décembre dernier \$639.03. La Ligue du Sacré-Cœur possède \$128.77; l'Union de Prières a \$526.08.

Il est intéressant de noter la générosité de nos paroissiens pour les œuvres de la paroisse et surtout pour celles du dehors. Ainsi ils ont donné:

\$765.00 à S. Exc. Mgr Julien, Evêque du Nyassa, sans compter des dons particuliers.

761.00 pour Radio-ouest canadien,

768.00 aux Sœurs Franciscaines,

555.00 pour la Propagation de la Foi.

523.00 au Séminaire des Missions Etrangères,

452.00 à l'Oeuvre des vocations sacerdotales,

274.00 aux Sœurs de l'Immaculée-Conception,

263.00 pour l'Oeuvre de l'Action catholique,

55.00 pour l'Oeuvre des tuberculeux.

Ajoutons à tout cela le produit des quêtes commandées par le

Pape et S. Exc. Monseigneur l'Archevêque; puis ce qui a été donné pour nos œuvres, à savoir:

\$1,000.00 pour les amusements à notre jeunesse.

200.00 pour nos enfants du sanctuaire,

200.00 pour acheter des fleurs, à l'occasion des 40 Heures et du Jeudi-Saint.

Pour résumer, remercions le Bon-Dieu pour tous les biens qu'Il a répandus sur nous au cours de l'année 1945, et pour tout le bien qu'Il nous a permis de faire; puis souhaitons que l'année nouvelle nous apporte à tous prospérité et sainteté.

CHRONIQUE PAROISSIALE DES MOIS DE MAI, JUIN ET JUILLET 1946

Dès les premiers jours de mai, nos écoliers et nos écolières attirèrent notre attention par leur joie communicative; ils célébraient avec entrain leur joie de vivre, par des parades bruyantes, des chants, des séances, annonçant que dès leur entrée dans les rangs de la société, ils apporteront une note gaie et bien chrétienne. La J. E. C. a infusé à nos jeunes une vie montante qui promet pour l'avenir, et fait oublier les noirs soucis de l'heure d'après-guerre.

Le 5 mai, le R. P. Isidore, franciscain, commence un triduum à nos tertiaires. Le même jour, les RR. PP. de Saint-Gabriel nous invitent à visiter, au collège, leur exposition sur l'orientation professionnelle.

Le 13 mai, M. l'abbé Dubois commence le catéchisme préparatoire à la communion solennelle; puis M. le curé et M. l'abbé Lavoie commencent la visite pastorale de la ville.

Le 19 mai, la paroisse autorise les syndics de la chapelle de Saint-Léopold-des-Iles à emprunter huit mille dollars pour finir leur bâtisse, chapelle qui est livrée au culte dès la fin de juin.

Le 9 juin, M. le curé dit une première messe, en plein air, au parc des Erables, pour y accommoder les fidèles de l'endroit. L'office divin est célébré dans les jardins de M. Jean di Patria, et est suivi d'une assemblée où l'on se choisit des syndics. Le projet d'une desserte à cet endroit semble bien en marche. Déjà (en fin de juillet) le terrain donné par M. Paul Goyer est en la possession de la Fabrique; les plans de la future chapelle, dessinés par M. di Patria, sont acceptés et plus de mille dollars de bois de service se trouve sur la place, où travaillent quelques ouvriers, avec des aides bénévoles. La caisse de la chapelle possède en plus \$750, fruit de contributions volontaires, d'un bingo et des quêtes du dimanche. Puisse le bon Dieu bénir toutes ces bonnes intentions

et toutes ces bonnes volontés. Cette chapelle sera la troisième dans notre paroisse, et nous demandera une ou deux messes de plus; le 14 juillet, nous avons à Sainte-Rose onze messes pour suffire à la nécessité du moment; aussi ce même jour nous faisons appel à la générosité des fidèles de l'église paroissiale pour aider au recrutement sacerdotal, et ceux-ci répondaient en donnant \$525 pour l'œuvre; et le dimanche 21 juillet, ceux de la chapelle de Notre-Dame-de-Laval y ajoutaient la somme de \$250. C'est dire que le culte ne semble pas devoir discontinuer à Sainte-Rose.

La générosité des paroissiens ne diminue pas non plus puisque le R. Fr. Gratien, en très haute estime dans la paroisse, a pu recueillir cette année plus de 520 douzaines d'œufs et divers autres aliments. La quête pour l'Action catholique a donné \$146.60, et celle des enfants trouvés \$100.

La Grande-Côte-en-Haut s'est enrichie, cette année, d'une nouvelle croix du chemin, chez M. Joseph Nadon, œuvre de la jeunesse agricole catholique, et M. Lefebvre a édifié aux abords du chemin qui conduit à sa magnifique pointe, une très belle grotte, en l'honneur de la petite Thérèse.

En juin, M. l'abbé Dubois conduisit ses congrégationnistes (les ligueurs et les Enfants de Marie), au sanctuaire de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles.

M. Marc-Aurèle Fortin, qui fait tant honneur à Sainte-Rose, a exposé, en juin, quelques-uns de ses meilleurs tableaux dans une salle de la rue Laurier, à Montréal.

Le 23 juin, grande fête à Sainte-Rose, pour célébrer la procession du T. S. Sacrement, le matin, et, dans la soirée, notre patron saint Jean-Baptiste. Corps de clairons, fanfares, garde militaire, parade d'une vingtaine de chars allégoriques, illumination, feu d'artifice et discours, rien n'y a manqué. Aussi la population de Sainte-Rose, accrue de nombreux visiteurs et étrangers, en a gardé un profond souvenir. La température était idéale. Les orateurs furent M. le notaire Jean-Paul Latour, M. l'abbé Aug. Lemay, principal de l'école normale Jacques-Cartier, et M. le maire Joseph Ouimet.

JOUR DE L'AN 1946

Le Rév. Père Joseph Chalifoux, S.S.S.

Le Rév. Père Joseph Chalifoux, de la congrégation du T. S. Sacrement est venu passer la quinzaine de Noël dans sa bonne paroisse natale, pour célébrer avec nous le vingt-cinquième anniversaire de son élévation au sacerdoce.

Né, en effet, à Sainte-Rose, le 12 septembre 1892, de Félix Chalifoux, cultivateur, et de Marguerite Dion, il était, après ses études classiques à Sainte-Thérèse, dirigé au noviciat des Pères du T. S. Sacrement pour s'y vouer à l'adoration perpétuelle; et aux Quatre-Temps de Noël 1920, il était ordonné prêtre; puis au Jour de l'An, il chantait à Sainte-Rose sa première messe.

Cette année, il nous revenait tout auréolé du mérite du missionnaire qui a tout quitté pour aller évangéliser des populations étrangères; et les paroissiens de Sainte-Rose sont fiers de lui, parce qu'il a été leur représentant auprès de ces peuples étrangers; et ils se sont unis joyeusement aux actions de grâces qu'il tenait à faire monter de sa paroisse natale, vers le Dieu qui a fait en lui de grandes choses.

C'est d'ailleurs ce que M. le curé disait dans son allocution de circonstance, au jubilaire et aux paroissiens, alors que le R. P. chantait la messe du Jour de l'An. En voici le texte:

« Dans l'évangile selon Saint Jean, récité tous les matins à la fin de la messe, il est dit de Saint Jean-Baptiste qu'il a été *envoyé* de Dieu pour rendre un témoignage; pour témoigner auprès des hommes de la divinité de Jésus. Jean était un *envoyé* extraordinaire, un ambassadeur du grand roi du ciel. » *Missus a Deo* «, le prêtre est aussi un envoyé extraordinaire, un ambassadeur de Dieu auprès des peuples.

Maintes fois au cours des siècles, l'humanité a été vésitée par des envoyés de Dieu. L'ancien testament est rempli de ces faits: tantôt ce sont des anges, tantôt ce sont des patriarches, des prophètes, des chefs chargés de conduire, de sauver le peuple d'Israël. La plus importante de ces missions fut celle confiée à Jean-Baptiste, qui eut à présenter le Messie, le Sauveur-Dieu aux hommes. Vous savez en quelle circonstance solennelle, et comment il le fit. Alors que les peuples accouraient à Jean, pour reconnaître en lui le Messie attendu; il leur dit en leur montrant Jésus: « Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ».

Au dessus de Jean, il est donc un autre envoyé divin, c'est le Verbe Lui-même, Dieu par nature. Et Lui, Jésus, est venu avec une double mission: glorifier son Père et sauver les hommes. Or, ce Jésus continue sa grande mission à travers les siècles; et il la continue par le prêtre.

Sans doute depuis la mort de Jésus sur le calvaire, il y eut des envoyés célestes qui vinrent sur la terre pour une mission spéciale. Des anges, des saints apparurent aux hommes; la Très Sainte Vierge surtout apparut maintes fois, comme à Lourdes,

à Fatima. Mais il n'en reste pas moins que la grande mission de Jésus se continue sur la terre par le prêtre.

Le prêtre continue l'œuvre, la mission de Jésus; et votre jubilé sacerdotal nous le rappelle bien vivement, Révérend Père. Envoyé de Dieu! voilà une vérité qui résume ce qu'est le prêtre, qui résume vos vingt-cinq dernières années. Vous avez été choisi, chargé de pouvoirs divins et envoyé pour annoncer aux peuples de toute couleur et de toute langue, le royaume de Dieu, continuer le sacrifice du Calvaire, pardonner les péchés et sauver les âmes par les sacrements. Et vous êtes allé jusqu'au delà des océans immenses, jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'en Australie, dans un pays réputé, il y a un siècle comme le pénitencier de l'Angleterre, et où furent exilés nos compatriotes de 1837, de si douloureuse mémoire. Laissez moi vous dire, R. P. que nous sommes fiers de vous: fiers de ce que vous ayez été choisi pour de si grandes missions apostoliques; et nous sommes heureux de nous joindre à vos actions de grâces.

Puisque c'est d'ici que vous êtes parti, il y a 25 ans, il convenait que vous reveniez ici pour célébrer cet événement jubilaire: ici, dans votre petite patrie, au centre de votre famille religieuse, de votre famille selon la chair, ici dans votre église qui vous a donné le baptême, qui a connu les appels secrets du divin Maître.

Avec vous, R. P., nous remercions Dieu, qui a fait en vous, et par vous, de grandes œuvres.

Nous souhaitons que cette fête soit pour la paroisse une semence de vocations sacerdotales et religieuses; que nombreux soient nos enfants qui se vouent à la si belle vie d'adorateur.

Nous souhaitons que vous puissiez dans le cœur de Jésus, des grâces de choix pour votre excellente famille, afin qu'elle vive dans la charité, la paix et la grâce.

Nous souhaitons que votre mission se continue longtemps, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, jusqu'à votre jubilé d'or et au delà « Ad multos et faustissimos annos »

CHAPELLES DE PLAGE-DES-ILES ET DU PARC-DES-ERABLES

Au cours de sa visite de la paroisse, en l'été de 1943, M. le curé fut vivement impressionné par le grand nombre de paroissiens d'été, déjà établis à Plage-des-Iles et à Parc-des-Erables. Il leur proposa un accommodement pour l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens, le dimanche. L'idée fit son chemin, et l'année suivante, le 20 août 1944, il célébrait une première messe, en plein air chez M. Emery Cloutier.